

Polar

Patrick Amand

Les lampourdes de Magellan



Chapitre 1

Éditions du Caïman

Les lampourdes
de Magellan

Patrick Amand

Les lampourdes
de Magellan

Collection Polars en France N°43

Éditions du Caïman

Du même auteur

L'affaire du noyé de Poitiers

Geste éditions, 2009

Gurs 10.39

Éditions du Caïman, 2011

Omaha blues et autres nouvelles

Éditions du Caïman, 2014

Je servirai la liberté en silence

Éditions du Caïman, 2017

Le manuscrit improbable

Éditions du Caïman, 2019

Mexico bronco

Éditions du Caïman, 2020

Et participations aux recueils de nouvelles :

Brigadistes !

Éditions du Caïman, 2016

Des nouvelles de Mai 68

Éditions du Caïman, 2018

C'est l'anarchie !

Éditions du Caïman, 2020

Vive la Commune !

Éditions du Caïman, 2021

Au-delà des colères muettes

Éditions du Caïman, 2022

© 2023, Éditions du Caïman
36 rue Pierre Blachon 42100 St-Étienne

ISBN : 9782493739094

ISSN : 2110-2392

Couverture mise en page par : www.niaksniaks.com
Photo de l'auteur ©Léna Amand

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

à Sandra, *of course* !

Comme tous les jeudis matin, Germaine Pansard se rend à la chapelle des marins entre 9 h et 9 h 15. Un rite immuable qu'elle accomplit depuis 15 ans sans jamais y avoir dérogé une seule fois. Ni le mauvais temps – et Dieu sait si ce coin de Normandie était exposé à tous les vents –, ni la maladie n'avaient eu raison de sa volonté, de son obstination mémorielle. Cette petite chapelle permettait à toutes les familles de marins disparus en mer de bénéficier d'un lieu de recueillement pour ces hommes ne disposant pas, la plupart du temps, de sépultures.

La chapelle des marins était le chœur de ce qu'il restait de l'ancienne église paroissiale de Saint-Vaast-la-Hougue. Elle était située à l'extrémité du port, dans un environnement calme, vite envahi par les touristes pendant les vacances. Construite au début de la jetée, elle était le point de départ pour aller jusqu'au phare d'un côté et pour longer la côte, de l'autre, jusqu'au fort de la Hougue, une des fortifications Vauban du littoral de la Manche. Et puis il suffisait de monter sur un des restes de blockhaus du Mur de l'Atlantique dans le jardin de la chapelle pour avoir une vue imprenable sur l'île Tatihou qui possédait elle aussi son fort Vauban, classé au patrimoine de l'Unesco.

Lorsqu'elle entre dans la chapelle, Germaine sent tout de suite que quelque chose a changé. Ce qu'elle éprouve est indescriptible. L'atmosphère est étrange. Pourtant tout est là. La statue de Saint-

Vaast, les cierges, les bancs, les fleurs alignées devant l'autel. Même la bouteille d'eau qu'elle laisse discrètement le long d'une colonne, pour éviter d'avoir à l'apporter à chaque fois, est à sa place. Les ex-voto sont aussi tous là, accrochés aux murs pour la plupart. À droite du vitrail représentant un bateau de façon allégorique, les plus anciens évoquent la mémoire des marins ayant péri en mer au cours des années 60-90. Ceux de gauche sont dédiés aux disparus plus récents. C'est là qu'elle et son mari ont fait accrocher une plaque en marbre noir avec la photo de leur fils Philippe disparu en mer à bord du chalutier *Le Solitaire* le 5 janvier 1995. C'était un jeudi. Il faisait très froid, la mer était dans le brouillard, mais pas très agitée. Cela n'a pas empêché le drame. Cette sensation de mal être lui rappelait celui qu'elle avait eu la veille du départ de Philippe, un pressentiment, une inquiétude que seules les mères peuvent ressentir et qui s'avéra prémonitoire. Pourquoi ressent-elle cela aujourd'hui ? Son regard se fixe sur la plaque, que parfois elle ne voyait plus, tout absorbée par la nostalgie des 23 années de vie de son fils adoré. La plaque est rayée. Son adrénaline monte d'un cran. Le mois dernier le cadre avec la photo d'un autre marin, disparu en 1983, avait été brisé. Encore un coup de satanés gamins de touristes irrespectueux ou de jeunes en état d'ébriété. Elle attrape le petit escabeau de deux marches dont elle se sert de temps en temps pour nettoyer l'ex-voto, pour constater les dégâts. Elle fulmine. En fait la plaque n'est pas rayée mais les voyous ont écrit dessus !

Elle chausse ses lunettes et colle son nez sous les lettres dorées, décrypte la phrase : JE NE SUIS PAS MORT EN MER. La surprise provoquée par ces mots lui envoie une décharge électrique en plein cœur. Mais c'est lorsqu'elle voit le dessin gravé dans le marbre sous la phrase qu'elle se sent partir : un sabre et un canon, croisés sous une tête de mort couronnée. Le *roi-pirate* ! C'était exactement le même motif que Philippe dessinait et gravait partout lorsqu'il était enfant et s'inventait, comme tous les enfants nés dans la commune où s'était déroulée la gigantesque bataille de la Hougue en 1692, des histoires de pirates, corsaires et autres flibustiers. Philippe, lui, s'était autoproclamé le *roi-pirate*, roi de l'île Tatihou et apposait sa marque sur ses cahiers d'écolier, la gravait sur les arbres, les portes des granges. En imaginant une fraction de seconde que ces paroles et ce dessin étaient de Philippe, Germaine Pansard s'évanouit, chute de son escabeau et s'étale inconsciente sur le sol en pierre de la petite chapelle.